

Jean Pottecher

1914-1918

LETTRES D'UN FILS

Un infirmier de chasseurs à pied
à Verdun et dans l'Aisne



C'est la lecture de ce livre qui m'a permis de situer l'endroit où est inhumé l'auteur de ce récit. Ce lieu se situe sur le territoire de la commune de Coigny dans le département de l'Aisne

A la fin de ce livre, à la page 201, il y a une annotation qui est la suivante :

Le lendemain 25 juillet 1918 après-midi, dans le bois de la Tournelle, entre Coincy et Beuvarde, en face de la ferme de la Grange-aux-Bois, Jean fut frappé de quatre blessures successives, en secourant Tony LOTA, mortellement blessé lui même au cours d'une patrouille offensive. Le brancardier Emile DOUILLET qui essaya d'arriver jusqu'à eux, fut tué à deux mètres de Jean d'une balle dans la tête. Tous trois sont enterrés et reposent sous la même pierre, dans un enclos du domaine de la ferme de la Grange-aux-Bois (Situé le long de la route de Coincy à Beuvarde).

Voici des renseignements sur ces trois soldats qui appartenaient à la 8e compagnie du 59e bataillon de chasseurs à pied. (Ce bataillon formait avec celui du 56e une unité qui avait été commandée par le lieutenant-colonel DRIANT, tué au Bois des Caures le 22 février 1916).

Le sous-lieutenant LOTA Jean Baptiste Antoine (son prénom usuel était Antoine, dit Tony) est né le 2 novembre 1894 à Port d'Espagne dans l'île de la Trinité-et-Tobago. Cette île se situe dans la mer des Caraïbes, au large du Vénézuéla. En 1894, cette île était une colonie britannique.

Il était le fils de Louis François et de Jeanne Claire Gabrielle COUJET.

Après avoir fait des recherches, j'ai retrouvé son véritable matricule au recrutement qui est : 858 Seine 3ème bureau. Département de la Seine. Classe 1915.

Théoriquement avec la date de sa naissance il aurait dû être de la classe 1914, et c'est pour cela que sur Mémoire des Hommes, sur la base des morts pour la France, on voit que les données qui sont sur sa fiche sont erronées. (Il faut aller sur sa fiche matricule au recrutement pour avoir l'explication de ces erreurs).

Il a commencé la guerre comme engagé volontaire pour la durée de la guerre le 13 septembre 1914 au 134e R.I, il est ensuite passé au 341e R.I. le 8 février 1917, et peu de temps après, il est passé au 59e B.C.P. le 22 mars 1917.

Il est nommé caporal le 15 janvier 1915, sergent le 4 avril 1915, et sous-lieutenant le 12 novembre 1917.

Alors qu'il faisait une reconnaissance en avant de sa section, il est tué le jeudi 25 juillet 1918 dans le bois de la Tournelle à Beuvarde.

Il était titulaire de la croix de guerre avec étoiles de vermeil et de la légion d'honneur qui lui fut décernée à titre posthume le 6 juin 1919.

L'infirmier POTTECHER Jean Henri était né le 18 mars 1896 à Meudon dans le département de la Seine-et-Oise. (De nos jours Meudon se situe dans le département des Hauts-de-Seine).

Il était le fils de Marie Benjamin Xavier Maurice et de Camille Gabrielle DE SAINT MAURICE.

Son matricule au recrutement est : 2784 Seine 3ème bureau. Département de la Seine. Classe 1916.

Avant la guerre, il avait décidé de préparer l'Ecole Supérieure dans la section science. Après avoir obtenu un sursis pour poursuivre ses études, il change d'avis et il décide de s'engager le 11 avril 1915, car en s'engageant cela lui permet de choisir l'arme dans laquelle il veut servir. Etant par nature pacifiste, il s'engage dans la 4ème section des infirmiers, le 26 avril 1915 il est muté au 59e B.C.P.

D'abord affecté à l'arrière en Champagne, il arrive ensuite comme soldat infirmier à Verdun en 1916, et par la suite il continue de servir avec dévouement auprès de ses camarades jusqu'au 25 juillet 1918; à cette date il est tué en allant secourir son ami le sous-lieutenant LOTA.

Il était titulaire de la médaille militaire et de la croix de guerre avec quatre citations, trois de bronze et une d'argent.

Son père était publiciste, il était aussi le créateur du Théâtre du Peuple de la commune de Bussang qui se situe dans le département des Vosges.

Le brancardier DOUILLET Emile Léon est né le 2 mai 1893 à Mouy dans le département de l'Oise.

Son matricule au recrutement est : 1473 Compiègne. Département de l'Oise. Classe 1913.

Il était le fils de Fulgence et d'Emilienne Sidonie PRUVOST.

Il est marié depuis le 16 août 1913 avec Emélie Albertine ROUILLE.

Ayant des problèmes de santé il avait été maintenu ajourné du service militaire le 27 juin 1914, mais le 3 septembre 1914 il est incorporé au corps des chasseurs comme 2ème classe, et par la suite il est muté au 59e B.C.P. le 15 mars 1916. On le retrouve plusieurs fois hospitalisé pour maladie. Le 17 octobre 1917 il est atteint par des éclats d'obus au Mont-sans-Nom dans le département de la Marne.

Il est de nouveau évacué pour maladie du 19 au 26 mai 1918, et le 16 juin 1918 il est de retour au 59e B.C.P. Il est tué le 25 juillet 1918 en essayant de rejoindre le sous-lieutenant LOTA et l'infirmier POTTECHER.

Il était titulaire de la croix de guerre avec deux citations de bronze.

Sur le verso de la couverture de ce livre, il y a une note de Jean NORTON-CRU qui a noté les lettres de Jean POTTECHER, qui est la suivante :

<< Dans ses lettres on trouve la plus grande franchise d'expression ; POTTECHER dit à peu près tout ce qu'il pense (...) Il a voulu servir sans porter les armes, s'exposer aux coups sans avoir l'occasion d'en donner. Il s'exposa toujours pour ramener les blessés et se fit tuer dans une de ces folles tentatives >>.

Le recueil de Jean POTTECHER est considéré par Jean NORTON-CRU comme l'un des meilleurs livres sur la guerre.

On retrouve l'infirmier POTTECHER et le sous-lieutenant LOTA dans un autre livre dont le titre est : Fanion bleu jonquille

Carnet de campagne d'un chasseur de DRIANT 2 août - 11 novembre 1918

L'auteur de ce livre est le capitaine Paul SIMON. Il a commandé la 8e compagnie du 59e B.C.P. jusqu'au 27 avril 1917, date à laquelle il a été blessé par des éclats au cours de la neutralisation de grenades non explosées après un exercice de lancer. Il avait sous ses ordres l'infirmier POTTECHER et le sous lieutenant LOTA qui était alors sous-officier.

Voici ce qu'il dit dans son livre, à propos de ceux-ci :

J'apprécie le dévouement de l'infirmier de ma compagnie, Jean POTTECHER, qui avait déjà attiré mon attention en différentes occasions. Ce garçon, tout jeune encore, est remarquable. C'est un être fin, cultivé, qui dans l'enthousiasme de ses vingt ans est pétri d'idées généreuses. Il se prodigue pour soulager les misères de ses camarades. S'oubliant lui-même, il panse, il les soigne, leur remonte le morale, partage avec eux ses provisions, leur cède la place qu'il occupe pour prendre la leur si elle est moins bonne. C'est un adorable garçon pour qui j'ai une estime profonde, bien que je ne partage pas ses doctrines humanitaires, très belles, mais hélas, combien utopiques.

Je bavarde à nouveau souvent avec mon petit infirmier POTTECHER, garçon cultivé et remarquablement intelligent. Il est jeune et enthousiaste. Il a une foi aveugle dans l'humanité. Il croit en la bonté naturelle de l'homme . Puisse l'avenir ne pas lui apporter de cruelles déceptions . . . Je cherche à lui faire comprendre combien ses théories, très belles en elles-mêmes, sont fausses. Je veux lui démontrer que, hélas, le vieux proverbe latin *Homo homini lupus** est toujours vrai. Sa foi est telle qu'il ne veut rien admettre. Il pense que cette guerre sera la dernière; qu'ensuite, délivré de ce cauchemar, l'humanité évoluera et que la fraternité ne sera plus un vain mot . Il est convaincu, il met en pratique ses théories , et plus que jamais se sacrifie pour ses camarades qui parfois abusent un peu de sa complaisance.

*L'homme est un loup pour l'homme

Paul Simon

Fanion bleu jonquille

Carnet de campagne d'un chasseur de Driant

2 août 1914 - 11 novembre 1918



éditions
italiques

Quel garçon admirable ! Nos idées, nos croyances, ne sont pas les mêmes. Comme chef, je ne suis pas exempt de ses critiques, mais je puis m'empêcher d'avoir pour lui une très grande affection, en raison de sa belle nature franche et droite. Je l'ai proposé pour la Médaille militaire qu'il a bien gagné, car insoucieux de sa propre existence, sans armes, il accompagne toujours les patrouilles pour porter secours immédiatement s'il en est besoin.

Cette récompense lui est parfaitement indifférente, je le sais, mais je m'efforce de lui montrer que, vis-à-vis des chasseurs, ses obligés de chaque jour, il serait d'un effet déplorable qu'il ne l'accepte pas. Son père, Maurice POTTECHER, a obtenu l'autorisation de venir le voir, et pendant vingt-quatre heures il séjourne parmi nous. Je suis très heureux de profiter de l'occasion pour voir le fils et le père à notre table.

J'ai également à ma compagnie un très gentil sous-officier, LOTA. Il habite l'île de la Trinité. Il a tout quitté pour faire son devoir en France. J'estime que ce garçon fera un excellent officier, et je le propose pour son galon de sous-lieutenant.

A la fin de ce livre, page 306, voici ce que dit le capitaine SIMON :

Et voici qu'aujourd'hui mon pauvre infirmier POTTECHER est tombé victime de son idéal en voulant sauver mon jeune ami LOTA, lui-même mortellement blessé. C'est en avant de Beuvarde. L'avance du bataillon est arrêtée par des nids de mitrailleuses, LOTA, très brave ne veut pas exposer inutilement ses chasseurs, et part, seul, inspecter le terrain : une mitrailleuse le prend pour cible et l'abat. POTTECHER l'apprend. Sans hésiter, il se porte à son secours. Une fois déjà, les Allemands l'ont laissé soigner les blessés. Il a foi en l'humanité, dans la noblesse des sentiments de l'ennemi. Mais aujourd'hui ses adversaires ne sont pas si chevaleresques, son brassard de la Croix-Rouge ne leur inspire aucun sentiment de pitié et ils continuent de tirer.

En rampant, POTTECHER arrive près de LOTA. Il est touché. A genoux il agite son brassard, Les mitrailleuses tirent toujours. Dans un dernier élan de suprême sacrifice, il crie à ses camarades de ne pas chercher à le secourir. Malgré tout, un brancardier DOUILLET se dévoue. A son tour, il cherche à se glisser près de ses deux camarades. Il tombe lui aussi victime de son dévouement. *

**A la ferme de la Grange, près de de Beuvarde (Aisne), les trois camarades reposent dans la même tombe. Sur la pierre qui recouvre leur corps est gravée une inscription rappelant l'idéal pour lequel chacun est mort : LOTA pour la Patrie, POTTECHER pour son ami et l'humanité, DOUILLET pour ses compagnons. Tous trois dorment de leur dernier sommeil, à jamais unis dans l'amour du pays, le sacrifice, l'amitié et le souvenir.*

(Note de l'auteur du livre)

Après la guerre, au début des années 1920, les soldats qui ont été tués entre 1914 et 1918 ont été, soit restitués à leurs familles ou inhumés dans des nécropoles militaires qui jalonnent l'ancien front depuis la mer du Nord jusqu'à la frontière Suisse. Pour diverses raisons, quelques-uns de ces soldats reposent à l'endroit où ils ont été tués, ou pas loin de ce lieu. En général ces sépultures se situent en pleine campagne et dans la majorité de celles-ci il n'y a qu'un seul corps, mais certaines comme celle de Coincy, contiennent plusieurs soldats qui ont été tués dans le même espace de temps et inhumés ensemble.

Aux alentours du Chemin des Dames, on trouve plusieurs de ces sépultures isolées qui contiennent un ou deux soldats.

VENDEUIL Michel

J'ai déjà été plusieurs fois me recueillir sur la tombe de ces trois soldats. La dernière fois que je m'y suis rendu c'était en 2018 pour le centenaire de leur décès. Leur tombe est toujours bien entretenue et joliment fleurie comme le montre la photo ci-dessous.

